

09 NOVEMBRE 2025 > 10 MAI 2026 • NEUCHÂTEL



RENCONTRE INSOLITE DES ARTHROPODES AVEC DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE



DOSSIER DE PRESSE

MUSÉUM
D'HISTOIRE NATURELLE
NEUCHÂTEL

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

6 novembre 2025

KSSSS-KSSSS-KSSSS

BESTIAIRE UTOPIQUE

NOUVELLE EXPOSITION AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE NEUCHÂTEL

Dès le 9 novembre, le Muséum bruissera du bruit de 1000 insectes, ou plutôt de 16 créations artistiques d'arthropodes réalisées à partir d'instruments de musique recyclés.

La nouvelle grande exposition *KSSSS KSSSS KSSSS, bestiaire utopique* mêle art et entomologie dans un parcours résolument auditif.

Timbales, grosses caisses ou encore marteaux de piano composent les sculptures géantes donnant à voir des mécanismes habituellement cachés et fascinants.

Un parcours à la découverte des sons des arthropodes

Une collaboration avec l'Insectarium de Montréal, Canada met en scène les connaissances scientifiques sur le son et les arthropodes. Deux « nids » accueillent le public pour une immersion sonore.

Des casques de VR proposent des vidéos inédites et parfois sonores d'insectes.

Une exposition invitée

Le Collectif *Tout reste à faire*, basé en Bretagne, a débuté son projet créatif en 2016.

Ce qui a l'origine ne devait être que ponctuel s'est mué en une tournée qui a conduit les spécimens dans plus de 20 lieux de Paris à Dakar et cette année, pour la première fois, en Suisse, à Neuchâtel.

Cette exposition s'enrichit à chacun de ses séjours d'un nouveau spécimen. Ainsi, du 9 au 12 avril 2026, le Collectif sera au Muséum et réalisera, en présence du public, un nouvel arthropode.

Des collaborations musicales

A Neuchâtel, l'exposition s'est vue augmentée d'un « opéra entomologique » dont la programmation a été assurée par les *Jardins musicaux*. Les mélomanes les plus inspiré.e.s pourront se joindre à la symphonie entomologique en organisant de petits récitals sur un piano mis à disposition par le *Conservatoire -HEM*.

Une programmation qui va faire du bruit

La musique live est à l'honneur pendant toute la durée de l'exposition : des ateliers pour enfants, mais aussi des concerts pour petit.e.s avec les *Variations Musicales*, un opéra de Noël avec la Compagnie *Le Ziste et Le Zeste* ainsi que des déambulations contées avec *le Rat Conteur*.

Contacts presse

Ludovic Maggioni (direction) > 032 717 79 62

Pauline de Montmollin (RP) > 032 717 79 66

LE COLLECTIF *TOUT RESTE À FAIRE* - FONDATEURS

Mathieu Desailly (plasticien - graphiste)

D'abord décorateur pour le cinéma, le théâtre, l'opéra (assistant d'Alexandre Trauner) et la télévision, il devient graphiste indépendant en 1988. Basé à Paris au sein d'un collectif de graphistes, il remporte l'appel d'offre concernant la communication du Printemps de Bourges dont il s'occupera pendant 4 ans. Il s'installe en Bretagne en 1995, et travaille pour diverses structures culturelles de la région : l'Orchestre de Bretagne, le festival Mythos, les Tombées de la nuit, le festival Paroles d'hiver, le festival de Poche, le festival de Lanvellec, le festival du Film britannique. De nombreux théâtres font appel à lui : le Grand Théâtre de Lorient, le Carré - scène nat. de Château-Gontier, l'Aire Libre (St-Jacques de la Lande), le Strapontin (Pont-Scorff), le théâtre ONYX (St-Herblain), Le Canal (Redon) et plus récemment le Cirque théâtre d'Elbeuf ainsi que la Brèche à Cherbourg. Il collabore également avec les Universités Rennes 1 et Rennes 2. Il réalise des couvertures de roman pour l'éditeur Thierry Magnier. Il développe des collaborations avec des C^{ies} de théâtre (Label Brut, Théâtre du phare, C^{ie} Forget me not, C^{ie} Vis Comica...) et de danse (Fabrice Lambert). Il signe des scénographies pour la C^{ie} Forget me not. En 2003, il fonde le collectif Le jardin graphique. En 2016, il fonde le collectif tout reste à faire.

Vincent Gadras (scénographe -constructeur)

Après un parcours professionnel éclectique il s'oriente en 1995 vers le spectacle vivant. Il se forme à la construction de décors puis se dirige vers la scénographie pour le théâtre et la danse. Celle-ci s'appuie le plus souvent sur des principes de machinerie et de mouvement. Ses principales collaborations sont :
> constructions pour Matthias Langhoff, Dominique Pitoiset, Yannis Kokkos, Alain Françon, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Jérôme Deschamps, Mathurin Bolze, Sean Gandini.
> scénographies pour François Verret, Lazare, Dorothee Munyaneza, Séverine Chavrier, Chloé Moglia.
> animations "Le Petit Dragon" (Bruno Collet), Dimitri (Agnès Lecreux et Jean-François Le Corre), par-dessus tout (Lisa Klementz).
Parallèlement, il invente des outils de tournage pour le cinéma d'animation (grues, travellings, plateaux modulables). Lors de l'exposition Verso, il mécanise certains des objets qui ont figuré sur les affiches de Mathieu Desailly.

David Chalmin (compositeur, producteur)

Ingénieur du son et musicien, ses collaborations s'étendent de la musique classique au rock indé. En mai 2015, sa pièce Star-Cross'd Lovers est créée à la Philharmonie de Paris. Cette composition pour les pianistes Katia & Marielle Labèque, guitare électrique et batterie est basée sur le drame Shakespearien de Romeo et Juliette. Il accompagne une chorégraphie pour sept danseurs créée par Yaman Okur. En avril 2015, il présente un nouveau projet autour de la musique de Moondog, commissionné pour King's Place à Londres. En 2014, il a été commissionné par l'orchestre WDR de Cologne pour composer une suite orchestrale issue des musiques de film de Bernard Herrmann, interprétée par l'orchestre, Katia Labèque et son groupe rock au sein duquel il est le guitariste. Depuis 2013, David s'est associé à Raphaël Séguinier pour créer le duo rock UBUNOIR. Depuis 2012, il est également en charge du Studio KML à Rome. Depuis 2013, il collabore régulièrement avec le chanteur anglais Matt Elliott, en tant que co-producteur et guitariste. Il est également chanteur et guitariste au sein du projet Minimalist Dream House des sœurs Labèque. Il compose régulièrement pour la musique à l'image. Il a collaboré entre autres avec les réalisateurs Felix Cabez, Cedric Ido, Antonin Martin-Hilbert, les artistes vidéo Nathalie Joffre, Luigi & Iango.

L'EXPOSITION - GÉNÉRIQUE

PRODUCTION

COLLECTIF TOUT RESTE À FAIRE

Graphiste plasticien / co-créateur des arthropodes > **Mathieu Desailly**

Scénographe constructeur / co-créateur des arthropodes > **Vincent Gadras**

Musicien compositeur > **David Chalmin**

Administratrice > **Lydia Le Charlès**

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL

Direction > **Ludovic Maggioni**

Cheffe de projet > **Jessica Litman**

Scénographie > **Elissa Bier**

Technique > **Grégoire Bosset - Jonas Bernath - Iannis Valvini**

Création lumière > **Jonas Bühler**

Coordination construction > **Yann Robert**

Construction et mobilier > **Menuiserie de la Culture de la Ville de Neuchâtel**

Daniel Gremion - Matthias Schwab - Jonathan Zaugg

Atelier Frédéric Baudouin > **Frédéric Baudouin - Elias Bier - Anaïs Zani**

Réalisation > **Bernard Claude - Louis Loup Collet - Pauline Juvet**

Razim Kurtic - Sasha Pascual - Louise Robert

Peinture > **BaTiplus**

Relations publiques > **Pauline de Montmollin**

Administration, secrétariat > **Laura L'Eplattenier - Pablo Garufo - Deborah Salvi**

Accueil > **Corinne Allanfranchini - Bernard Claude - Ninfa Foresti - Zana Halimi**

Jennifer Locher - Marion Polletta - Nicolas Rausa - Lucie Vuillomenet

Médiation > **L'Atelier des musées avec Mireille Pittet - Marianne de Reynier Nevsky**

graphisme affiche + exposition > **Mathieu Desailly - www.lejardingraphique.com**

assisté de > **Clarisse Guillochon**

Traduction relecture > **Claudia Grosdidier, Dario Neokleous, Felix Schlenk**

Supports textes et impressions

> **Lettra Design Werbetechnik AG**

> **Imprimerie Bailloz SA**

Recherche de compositions musicales

Une source d'inspiration sans fin > **Les Jardins musicaux**

Recherches documentaires et collaboration scientifique > **Anne Le Ralec - Jessica Litman**

Vidéos

VOIR DE PRÈS

Images > Espace pour la vie - Insectarium Montréal

- Shootstudio (Canada)

Montage > REC Production

DU SPÉCIMEN NATUREL À L'ARTIFICIEL, IL SE CONSTRUIT

Création > Tom Vonlanthen

Audios

LES ONOMATOPÉES

enregistrement > farrago studio

Montage > Jonas Bernath

LES VRAIS SONS DES ARTHROPODES

Espace pour la vie ; Insectarium Montréal (Canada)

Montage > Jonas Bernath

Remerciements

Nous tenons à remercier le Conservatoire de musique neuchâtelois,

Nicolas Farine, Helga Loosli, Thibault Jaccard ;

Espace pour la vie ; Insectarium de Montréal (Canada)

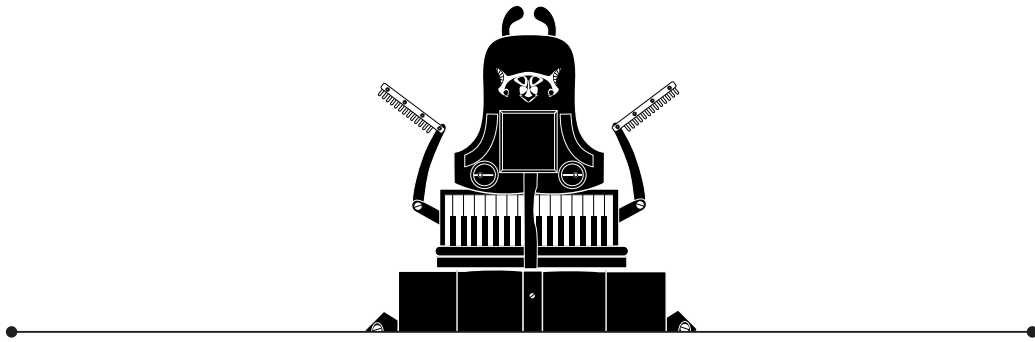
Sophie Malouin, Claire-Acélie Sénat ; Les Jardins musicaux,

Maryse Fuhrmann et Valentin Raymond ; Unine, Christophe Praz ;

Musée d'histoire naturelle de Fribourg, Sophie Giriens ; Gilles Blandenier

Ainsi que tous les spécimens d'arthropodes présentés dans l'exposition.

TEXTES DE L'EXPOSITION



BESTIAIRE UTOPIQUE

Le collectif *Tout reste à faire* insuffle une nouvelle vie à des instruments de musique hors d'usage en donnant naissance à des créatures à la fois animées et sonores.

À partir de pièces démontées avec une grande précision, il façonne un bestiaire singulier, inspiré des arthropodes. Selon l'anatomie de ces derniers et la logique des assemblages, les œuvres s'animent, deviennent mobiles, presque vivantes.

Leurs mouvements, subtils et organiques, prennent la forme de micro-déplacements, de vibrations, d'ondulations, d'ouvertures et de fermetures.

Cette métamorphose instrumentale rend visible de manière sensible et démesurée le monde discret des arthropodes. Les marteaux du piano se transforment en scolopendre, les mécaniques de l'accordéon en phasme. Chaque créature fait l'objet d'une composition musicale dont l'orchestration évoque les instruments qui l'ont fait naître. Les sons produits par les arthropodes se laissent aussi entendre et sèment le trouble.

Évoqueraient-ils des compositions ?

*L'Entomologie, inconnue des anciens naturalistes,
Fut soupçonnée par ceux du 16^e siècle
Entrevue par Rai,
Tirée du chaos par Linné,
Facilitée par Geoffroi,
Perfectionnée par Fabricius, Olivier, Latreille.
Elle est aujourd'hui cultivée
par beaucoup de savants
et d'amateurs distingués...*

in Philosophie entomologique - Boudon de Saint-Amans (1799)

ENTOMOLOGIE / LEXIQUE

L'entomologie est une discipline scientifique faisant partie de la zoologie qui traite des insectes et, par extension, des Arthropodes terrestres. Les premières traces de l'intérêt des humains pour les insectes remontent à la Préhistoire comme le montrent une gravure de sauterelle du Magdalénien (17 à 14 000 ans) ou des peintures rupestres du Néolithique illustrant la récolte de miel des abeilles sauvages. La domestication du Bombyx date d'environ 3000 ans avant notre ère avec la technique du dévidage de la soie des cocons en Chine.

Les prémices de l'entomologie comme science apparaissent en Grèce avec Aristote qui mentionne les insectes dans son Histoire des animaux. Il y propose différents groupes et, chez l'insecte (Entoma en grec), il développe plusieurs notions : la division du corps en trois parties (tête, thorax, abdomen), le squelette externe rigide, les pattes articulées ou encore le canal intestinal. Ces données sont reprises par Pline l'Ancien, puis par les savants religieux du Moyen Âge comme Albert Le Grand (1193?-1280). Il faut attendre les 16^{ème} et 17^{ème} siècles pour voir reprendre de réelles études d'histoire naturelle. L'invention de l'imprimerie donne un élan à la diffusion des connaissances. Le naturaliste suisse Konrad Gessner (1516-1565) et le médecin italien Ulisse Aldrovandi (1522-1605) compilent de nombreux travaux sur les insectes. Mais ces premiers ouvrages encyclopédiques illustrés confondent les insectes avec des invertébrés d'autres classes.

L'entomologie écrite et méthodique se développe avec plusieurs décennies de retard sur la botanique et sur d'autres branches de la zoologie. Au 17^e siècle, le microscope permet aux naturalistes d'observer les détails morphologiques des insectes. La connaissance de l'anatomie, l'étude des mœurs, le classement évoluent et modifient cette science. Mais ce sont René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757), auteur des Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes, et Carl von Linné (1707-1778), auteur de Systema Naturae proposant un système de classification basé sur la nomenclature binomiale, qui vont illuminer le 18^e siècle. Puis face à la découverte du nombre immense des insectes et disposant du système préconisé par Linné, le 19^e siècle devient l'âge d'or de la systématique, l'art de nommer les êtres vivants et de les classer selon leurs ressemblances.

L'accroissement des publications, et le développement d'autres domaines (comme l'agriculture, la médecine et la sylviculture) ouvrent la voie à un essor de la spécialisation dans la taxonomie et les autres secteurs de la science des insectes. À l'aube du 20^e siècle, les bases de l'entomologie moderne sont solidement établies, et son terrain d'action ne va cesser de s'étendre à travers de grandes orientations telles que la systématique, la morphologie, la physiologie, l'éthologie, l'écologie ou l'entomologie appliquée.

ORGANOLOGIE / LEXIQUE

L'organologie a pour objet l'étude des instruments de musique d'après les sources manuscrites ou iconographiques, et leur morphologie. Cette discipline scientifique née au 17^e siècle s'intéresse également à la classification, à la restauration et à l'histoire des instruments de musique.

Le domaine des instruments de musique a son importance dans le patrimoine culturel et concerne quasiment toutes les civilisations. Puisant au plus profond de la mémoire collective, ils restent de précieux témoins des cultures et pratiques traditionnelles quand celles-ci commencent à disparaître. La diversité des instruments de musique se traduit par les différents matériaux, leur facture, les techniques de jeu, les sonorités produites, mais également par les usages socioculturels. Les exemples foisonnent et illustrent l'ingéniosité humaine dans son imagination et sa capacité à produire des sons et des bruits qualifiés de rythme musical. À travers les milliers d'instruments de musique inventés depuis la Préhistoire, "l'homo faber" (un terme qui désigne l'être humain et sa capacité de fabriquer des outils et de transformer son environnement) a su construire le plus bel outil qui soit avec du bois, du métal, des os, et obtenir de ces matières inertes des sons révélant les propriétés acoustiques de l'air et des matériaux utilisés.

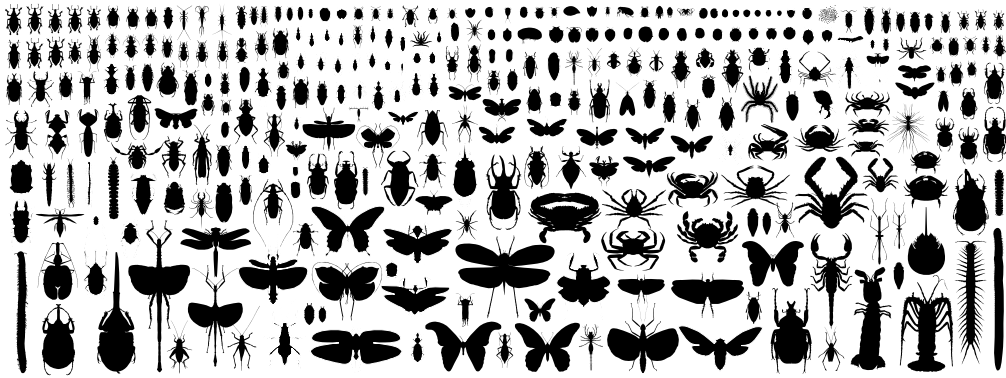
Le souci de cataloguer les instruments de musique est très ancien. Les Chinois ont proposé une approche originale en les classant selon les produits manufacturés, la matière, les points cardinaux, les saisons, les éléments. Les tambours par exemple, font partie de la peau mais représentent aussi le nord, l'hiver, l'eau, etc. De la fin du 2^e au 4^e siècle de notre ère, la civilisation gréco-romaine détermine trois grandes classes d'instruments qui persistent au Moyen Âge : les percussions, les instruments à vent et les cordes. Mais après la Renaissance (entre le 14^e et 17^e siècles), l'apparition de nouveaux instruments rend cette approche imprécise et équivoque. Par exemple, si le violon et le piano sont des instruments à cordes, l'orgue a comme le piano un clavier alors qu'il fonctionne avec l'air. Les tambours et les xylophones sont des instruments de percussion, mais l'un est en peau et l'autre est en bois.

À la fin du 19^e siècle, le principe acoustique et la nature de l'objet produisant le son entrent en jeu dans l'organologie. La classification proposée par Curt Sachs et Erich von Hornbostel en 1914 et adoptée par les spécialistes au début du 20^e siècle propose quatre catégories d'instruments : les idiophones, les membranophones, les cordophones et les aérophones. Les trois critères pris en compte sont la matière vibrante principale, les caractères structurels et les modes de production sonore. Le cinquième et dernier groupe ajouté par Sachs en 1940 est celui des électrophones qui rassemble les instruments utilisant l'électricité.

ILS SONT SONORES...

Si la musique est définie par le dictionnaire Le Robert comme « l'art de combiner des sons selon certaines règles et d'organiser une durée avec des éléments sonores », alors les arthropodes peuvent être considérés comme de véritables musiciens. La plupart des arthropodes sonores sont des insectes, mais d'autres membres de ce vaste groupe produisent également des sons. Certains utilisent une technique appelée stridulation, qui consiste à frotter une structure en forme de lime contre un grattoir. D'autres font vibrer une membrane spécialisée, appelée timbale. D'autres encore produisent des sons en tapotant le sol ou d'autres surfaces avec leurs pattes ou d'autres parties du corps. Ces signaux sonores remplissent différentes fonctions : attirer un partenaire, effrayer un prédateur, adopter une posture agressive ou participer à un chœur collectif.

Toutefois, ces sons n'ont d'intérêt que s'ils peuvent être perçus. Pour cela, ces animaux disposent de tympanes, qui sont des structures sensibles aux vibrations. Certains insectes réagissent aux sons émis par des individus de leur propre espèce, mais d'autres insectes profitent des sons émis par des espèces différentes. Cela leur permet d'éviter un prédateur, de trouver des proies ou de chercher des hôtes.



DIVERSITÉ DES ARTHROPODES

Les arthropodes sont un groupe d'animaux qui comprend les insectes, les crustacés, les araignées et les mille-pattes, ainsi que les trilobites, aujourd'hui disparus.

Ils apparaissent sur Terre, il y a environ 530 millions d'années. À ce jour, plus d'un million d'espèces d'arthropodes sont connues. De nombreuses autres espèces restent encore à découvrir. Leur nombre est estimé entre cinq et dix millions.

Les arthropodes se caractérisent par un corps segmenté, un exosquelette composé de chitine et des appendices articulés. L'exosquelette offre une protection contre les prédateurs et la dessiccation, mais une mue est nécessaire pour permettre la croissance de l'animal. Chez les arthropodes, la patte articulée s'est transformée en un nombre incroyable de structures spécialisées. Un seul individu peut avoir une douzaine ou plus de types d'appendices différents. Ils ont même été comparés à des couteaux suisses, "chaque modèle étant équipé d'un ensemble unique d'outils spécialisés" (Invertebrate Zoology, Rupert, Fox and Barnes 2004).

Les arthropodes vivent dans une grande variété de milieux : sur terre, dans les océans et dans les eaux douces. Certains sont prédateurs, d'autres phytophages. D'autres encore, se nourrissent de champignons, d'animaux morts ou de matières organiques en décomposition entre autres. En plus de cette diversité alimentaire, ils jouent un rôle essentiel dans les écosystèmes. Ils servent de nourriture à de nombreux autres animaux (comme les oiseaux, les amphibiens ou les poissons), et participent activement au recyclage des nutriments, à la décomposition de la matière organique et à la pollinisation des plantes.

La biomasse totale des arthropodes terrestres - c'est-à-dire le poids cumulé de tous ces animaux vivant sur Terre - est estimée à environ 1 milliard de tonnes. Pour donner un ordre de grandeur, cela équivaut à la biomasse de tous les humains (environ 400 millions de tonnes) plus tous les animaux d'élevage (environ 600 millions de tonnes).



DIVERSITÉ D'INSTRUMENTS

ORGANOLOGIE - RICHESSE ET DIVERSITÉ / MATIÈRES FORMES DANS LA FACTURE INSTRUMENTALE

d'après le guide pour la collecte des musiques et instruments traditionnels /
Geneviève Dournon, Éditions Unesco Mémoire des peuples (1981/rééd.1996)

Matières végétales

Le bambou est fréquemment utilisé en Asie, notamment en Indonésie, pour les cithares, des orgues à bouche et des jeux de tuyaux oscillants ou percutés. Quant au roseau, il constitue la matière première des flûtes ainsi que des anches des clarinettes. La courge et laalebasse permettent de façonner des hochets, des résonateurs de xylophone, des trompes, ou encore la caisse de résonateurs d'instruments à cordes africains. La caisse des vièles d'Extrême-Orient vient de la noix de coco. Le jonc, le raphia et autres fibres sont tressés pour faire des hochets. Les graines et les coques de fruits assemblées autour des chevilles, des bras ou de la taille, servent d'accessoires sonores aux danseur.euse.s. Le bois, des racines aux feuilles, est le matériau privilégié des facteurs d'instruments. Les tambours à fente mélanésien, africain ou mayas sont creusés dans le tronc. Les caisses de tambours à membrane, des longues cithares et des luths, sont sculptées dans le bois. Des touches de xylophones y sont aussi découpées en Afrique, au Guatemala ou à Java. Les trompes de l'Australie à l'Ukraine sont taillées dans les branches ou sont façonnées avec l'écorce de certaines essences, comme la trompette du bouleau en Finlande, le cor des Alpes en Suisse ou la flûte urua en Amazonie.

Matières animales

La peau, les os, les cornes et les viscères de certains animaux entrent aussi dans la confection d'instruments de musique. Les trompes africaines sont en ivoire d'éléphant ou en corne d'antilope, alors que celles des rituels tibétains sont en fémur humain. Les carapaces de tatou en Amérique du Sud ou de tortue au Soudan sont utilisées comme caisses de résonance pour des luths ou des lyres. Les peaux de vache, de chèvre, de reptile ou de poisson couvrent les tambours de tous les continents. La peau de chèvre constitue le sac des cornemuses de Bulgarie, de Tunisie, de Turquie, de Libye ou d'Auvergne, tandis que les cordes de nombreux instruments sont faites avec du boyau, du crin de cheval ou de la soie. Les coquilles marines sont employées comme trompes en Asie, en Europe, à Madagascar ou encore en Amérique.

Matières minérales

La pierre, taillée en plaques ou en blocs, constitue les grands lithophones préhistoriques ou encore les imposants carillons chinois. Elle est aussi utilisée comme forme rudimentaire chez les Kabrés du Togo et les Dogons du Mali. L'argile permet de façonner les poteries servant de caisses de résonance à de nombreux tambours, du Maghreb à l'Inde, ainsi que les flûtes globulaires partout dans le monde. Chez les Amérindiens, les trompes, conques et flûtes prennent la forme de poteries zoomorphes. Les métaux, extraits des minerais travaillés avec différentes techniques, sont largement utilisés dans la facture d'instruments : fer des cloches africaines ; cuivre des timbales ou laiton des trompes orientales ; bronze des longues trompes tibétaines, des cloches d'Europe et de Chine, des gongs d'Asie et d'Indonésie ; argent des sistres coptes et des clochettes rituelles, etc.

VOIR DE PRÈS

Filmer les arthropodes en gros plan demande patience, précision et maîtrise technique.

Chaque détail, antenne, aile, patte et chaque action est stupéfiante. Des optiques macro et des systèmes de stabilisation permettent de capter leurs mouvements minuscules.

Les images captées par l'Insectarium de Montréal révèlent une beauté cachée, souvent invisible à l'œil nu.

Elles transforment le regard porté sur ce monde discret et fascinant. Les sons sont aussi réels, aucun ajout.

Dirigez-vous vers les visionneuses et découvrez ces scènes intimes.

LES VRAIS SONS DES ARTHROPODES

Les sons produits par les arthropodes - stridulations, bourdonnements, cliquetis - sont difficiles à isoler de leur environnement et souvent imperceptibles pour l'oreille humaine. Grâce à des dispositifs techniques perfectionnés, les scientifiques captent ces vibrations infimes. Par exemple, les micros cardioïdes permettent de minimiser les bruits ambiants, les micros paraboliques quant à eux captent et focalisent des sons très éloignés.

Réalisés avec ces outils par l'Insectarium de Montréal au Canada, ces enregistrements permettent d'étudier le comportement, la communication ou encore la biodiversité. Ils révèlent également un univers sonore insoupçonné, riche et complexe. Entrez, fermez les yeux et plongez dans cet univers sonore foisonnant.

UNE SOURCE D'INSPIRATION SANS FIN

Qu'ils rampent, qu'ils volent ou qu'ils sautillent, les arthropodes et insectes constituent depuis toujours un formidable sujet d'observation. Leurs mouvements, leurs capacités de transformation et les différents sons complexes qu'ils produisent (frottements, stridulations, bourdonnements, cliquetis, appels intenses) n'ont cessé de nourrir l'imaginaire des poètes et des musicien.ienn.e.s. Imités ou transposés, les insectes ont été à toutes les époques au cœur du langage musical ; Le Vol du bourdon de Rimski-Korsakov ou Les Papillons de Schumann en sont deux exemples fameux parmi des milliers. Aux 20^e et 21^e siècles, l'essor des sciences bioacoustiques associées aux sons synthétisés par ordinateur, ont permis de décrypter des vibrations presque inaudibles à l'oreille et d'en découvrir des harmoniques insoupçonnées. Nombre de musicien.ienn.e.s contemporains y ont trouvé de nouveaux champs d'inspiration, d'émotions et des réseaux sonores passionnants.